

M. Proudhon, disciple d'Hégel, est panthéiste, non comme M. Cousin, ni comme M. Pierre Leroux, mais à sa manière.

Voilà ce que c'est que ces rapprochements de mots, pures antithèses, qui n'ont aucune réalité dans les choses ! Ah ! loin de nous de nier que tous les phénomènes sociaux ont leur cause première dans le ciel, que tout remonte de principe en principe, qu'à chaque religion et à chaque philosophie correspond une politique ! Nous aussi, nous nous proclamons chrétien, et nous croyons que toute perfection humaine, dans l'ordre social, aussi bien que dans l'ordre individuel, a sa source dans le Christianisme. Mais, en faisant découler de cette source l'oppression et l'esclavage des peuples, il nous semblerait prononcer un blasphème.

Oui, Dieu gouverne toute chose par sa Providence ; mais les créatures libres sont les ministres et non pas les esclaves de la volonté divine ; elles la conçoivent dans leur intelligence, et l'exécutent dans leur volonté ; en cela est leur mérite dans ce monde, et leur gloire dans l'autre.

Et comment ce qui est vrai pour les individus serait-il faux pour les sociétés ? un peuple n'est-il pas comme un homme multiple et collectif ? n'a-t-il pas aussi sa raison, sa volonté, son libre arbitre ? ces choses ne constituent-elles pas son essence ? Et, quand Dieu ne gouverne les hommes qu'avec leur propre liberté, il faudrait admettre de toute nécessité, au-dessus de chaque peuple, un roi qui *régne et gouverne*, en sorte que toutes les actions de ce peuple seraient placées sous la direction d'une raison qui n'est pas la sienne, et soumises à une volonté qui n'est pas la sienne !

Ce qu'il y a de plus absurde, de plus inconcevable, de plus odieux, c'est de prétendre fonder ces étranges anomalies sur la loi de Dieu, qui a créé l'homme libre. Et lorsque Dieu, le maître souverain de l'univers, qui aurait pu faire de l'homme un automate exécutant sa loi comme un astre qui tourne inconsciencieusement dans son orbite, lui a accordé ce glorieux privilège de connaître et de vouloir, il aurait disposé, par une loi contradictoire, qu'il y aurait, sur la terre, des hommes investis sur leurs semblables de plus de puissance que lui-même ne s'en est réservé sur les créatures libres, et qui courberaient les masses d'hommes sous leur volonté, quand lui, Dieu, n'a pas voulu courber nécessairement l'homme individuel sous la sienne !

Et, qu'on nous le montre donc ce décret de Dieu ! Car, enfin, il est bien entendu que le précepte : *Obéissez aux puissances* ne touche ni à l'origine, ni à la nature de la puissance civile, mais ne la considère